

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Le mot est un être vivant

Michel Beaulieu, *Fuseaux* (poèmes choisis), choix et présentation de Pierre Nepveu, préface de Paul Bélanger, Montréal, Éditions du Noroît, coll. « Ovale », 1996, 116 p.

Jacques Brault, *Poèmes choisis (1965-1990)*, choix et présentation d'Yvon Rivard, préface d'Hélène Dorion, Montréal, Éditions du Noroît, coll. « Ovale », 1996, 130 p.

Serge Legagneur, *Poèmes choisis (1961-1997)*, choix et présentation de Jean-Richard Laforest, préface de Paul Bélanger, Montréal, Éditions du Noroît, coll. « Ovale », 1997, 132 p.

Émile Nelligan, *Poèmes choisis — Le récital de l'ange*, choix et présentation de Jocelyne Felx, Montréal, Éditions du Noroît, coll. « Ovale », 1997, 100 p.

Collectif, *Autour du temps — Anthologie de poètes québécois contemporains*, Montréal, Éditions du Noroît, coll. « Ovale », 1997, 100 p.

Hugues Corriveau

Number 90, Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38062ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Corriveau, H. (1998). Le mot est un être vivant / Michel Beaulieu, *Fuseaux* (poèmes choisis), choix et présentation de Pierre Nepveu, préface de Paul Bélanger, Montréal, Éditions du Noroît, coll. « Ovale », 1996, 116 p. / Jacques Brault, *Poèmes choisis (1965-1990)*, choix et présentation d'Yvon Rivard, préface d'Hélène Dorion, Montréal, Éditions du Noroît, coll. « Ovale », 1996, 130 p. / Serge Legagneur, *Poèmes choisis (1961-1997)*, choix et présentation de Jean-Richard Laforest, préface de Paul Bélanger, Montréal, Éditions du Noroît, coll. « Ovale », 1997, 132 p. / Émile Nelligan, *Poèmes choisis — Le récital de l'ange*, choix et présentation de Jocelyne Felx, Montréal, Éditions du Noroît, coll. « Ovale », 1997, 100 p. / Collectif, *Autour du temps — Anthologie de poètes québécois contemporains*, Montréal, Éditions du Noroît, coll. « Ovale », 1997, 100 p. *Lettres québécoises*, (90), 39–40.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

The logo for 'Érudit' features the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Michel Beaulieu, *Fuseaux* (poèmes choisis), choix et présentation de Pierre Nepveu, préface de Paul Bélanger, Montréal, Éditions du Noroît, coll. « Ovale », 1996, 116 p.

Jacques Brault, *Poèmes choisis (1965-1990)*, choix et présentation d'Yvon Rivard, préface d'Hélène Dorion, Montréal, Éditions du Noroît, coll. « Ovale », 1996, 130 p., 15\$.

Serge Legagneur, *Poèmes choisis (1961-1997)*, choix et présentation de Jean-Richard Laforest, préface de Paul Bélanger, Montréal, Éditions du Noroît, coll. « Ovale », 1997, 132 p.

Émile Nelligan, *Poèmes choisis — Le récital de l'ange*, choix et présentation de Jocelyne Felx, Montréal, Éditions du Noroît, coll. « Ovale », 1997, 100 p.

Collectif, *Autour du temps — Anthologie de poètes québécois contemporains*, Montréal, Éditions du Noroît, coll. « Ovale », 1997, 100 p.

Le mot est un être vivant

Petit tour d'horizon d'une collection superbe au Noroît, la collection « Ovale », toute de noir vêtue, multiple et formidable.

POÉSIE
Hugues Corriveau

ON POURRAIT RAPPROCHER L'ASSOCIATION faite par Rubén Darío entre « le mot » et « un être vivant » de toute bonne anthologie, quand cette dernière considère l'œuvre d'un auteur ou un thème associatif comme la vitalité intrinsèque à partir de laquelle elle se constitue. Hélène Dorion et Paul Bélanger, les directrice et directeur des Éditions du Noroît, ont ce respect des œuvres qui leur fait choisir des présentateurs compétents pour chacune des anthologies qu'ils y publient. Ainsi, faut-il s'y attarder chaque fois afin d'accéder à une connaissance intrinsèque des œuvres proposées.

Michel Beaulieu

« en ce moment je suis de trop / l'incapable de contenir / la vague fascinée »... et ces vers de Beaulieu sont ici comme les prémices de ma propre venue en cette œuvre. J'ai toujours aimé les textes de ce vivant malgré lui, de ce sondeur de corps et d'âmes, précipité au centre de son interrogation vivante, avec cette obstination à regarder de près les radiances, les heures incertaines, les inquiétudes molles des insomnies. Oui, j'ai toujours aimé les recueils de Beaulieu comme s'ils étaient, dans leur exigence même, des ouvriers de réel, des bouches avides pleines de mots et de sens, pleines de ce que l'amour aux lèvres laisse de plaisir. « La dure syntaxe de la conscience », l'excellente présentation de Pierre Nepveu, nous aide à pénétrer dans ce lieu de poésie qui « n'est pas limpide [...] trop tendue, trop torturée pour cela. Trop attelée à sa propre durée (p. 9). » Pour exigeante que soit cette poésie, elle n'est en rien hermétique, parce qu'elle parle, difficilement soit, de la vie quotidienne, de la catastrophe de vivre dans la misère du corps et de l'âme, dans l'extrême surprise d'aimer, de voir la femme et d'avoir un corps pour souffrir et pour jouir. On s'y reconnaît. L'idée d'une anthologie à son propos n'est pas sans conséquence, elle est de cette sorte parfaite qui révèle, qui donne le goût d'aller plus à fond en ce tourment, en cette tourmente. Paul Bélanger, le préfacier, montre bien la lucidité que cela exige : « Chez lui, l'écriture du poème n'est pas salvatrice, elle ne console pas. » (p. 8) Alors, courage lecteur, une rencontre propice se dessine dans les *Fuseaux* qui nous sont ici proposés. Filons le tissu, filons la coïncidence, car, comme le dit Beaulieu,

[...] je dois témoigner je sais
de mon siècle et de la multiple
réalité qui m'assaille et cela

me dépasse je n'ai pas vécu
d'autre vie que la mienne calme
retiré depuis le début.

Jacques Brault

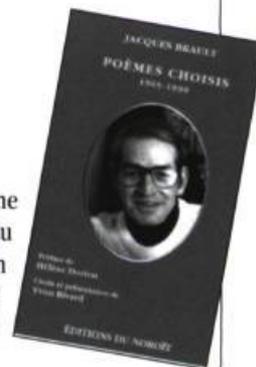
« Mal de vivre ce n'est rien ou si peu / rien qu'une branche crispée de gel / sur le trottoir on la pousse du pied / on continue de vivre mal » (p. 115) Combien grand est ce poète ! Doux amer Jacques Brault ! Hélène Dorion dans sa préface nous rappelle que chez ce poète

ni devant ni derrière, mais devenu plutôt son propre chemin — figure réconciliatrice d'espace et de temps, d'un ici et du nulle part —, le poème tend sa main « fraternelle » et nous accueille en sa demeure toute simple. (p. 11)

C'est l'intemporalité des poèmes de Jacques Brault qui fait tant pour sa pérennité. Il n'y a pas d'âge pour se tenir sur le pas d'une porte, pour que s'allonge la vie. Cette toute simple pression sur les tempes rappelle que la tête voit des choses qu'elle garde en elle, incrustées. Dans sa pénétrante présentation, Yvon Rivard nous précise que « l'art de la déception ou de l'inaccomplissement [...] ne procède pas d'une quelconque esthétique du manque ou d'une philosophie du désespoir mais d'une éthique amoureuse » (p. 19). Voilà bien lancé le mot clé de tout ce travail du mot amour. Enlacement des textes, mémoire de deuil ou de présence, vision du paysage fugace, toute poésie dans les mots les plus simples trouve à témoigner de ce raccord de sens avec l'au-delà fragmenté, par delà l'œil qui accomplit le paysage :

assise à notre porte et patiente
nous attend
depuis plus longtemps qu'à jamais
nous attend
douceur de vivre petite sœur du mourir (p. 90)

La petite morte d'Anne Hébert n'est pas loin, mais autrement nommée. Cette délicatesse, cette profondeur de la pensée poétique, cette anthologie nous en réserve l'émerveillement. Yvon Rivard dit encore : « Toute la démarche de Brault [...] tient dans cette formule (« un peu plus de



lumière, un peu moins de certitude ») qui fixe le prix à payer pour que la pensée touche au mystère de l'existence et que la poésie soit « cette compassion profonde [qui] mène à vivre la vie même de l'autre » (p. 20) Les choix qui sont ici faits nous offrent une pleine mesure du désir poétique de Jacques Brault. C'est une incitation à y revenir souvent pour que la soif, c'est bien cela, la soif de vérité trouve le long du chemin d'existence à marteler son pas, son poème.

Serge Legagneur

En 1997, Serge Legagneur se voyait mis en nomination pour le prix de poésie du Gouverneur général grâce à ce livre qu'il n'avait pas lui-même préparé. Il est curieux de constater que le Conseil des Arts du Canada puisse considérer des anthologies concoctées par des tiers comme des livres originaux. À qui serait revenu ce prix ? À Jean-Richard Laforest, l'anthologiste, pour la qualité de ses choix ? Non. Sérieusement, le Conseil des Arts devrait revoir ses critères d'admissibilité. Bref, et le dirais-je assez fort... Serge Legagneur aurait mérité hautement cette récompense pour tout autre livre que celui-ci. On aura beau dire, à travers trente-cinq ans de travail assidu et de poésie méritoire, s'il n'y a pas moyen de ramasser une bonne anthologie, il y aurait de quoi désespérer. Alors que dire ici de ce livre sinon que nous voilà en présence d'une proposition de lecture fondamentale qui nous prouve, s'il le fallait encore, que Serge Legagneur est un de nos poètes importants, qui imprime à sa voix des accents d'une authenticité extrême. Comme le dit Paul Bélanger dans sa préface :

Sous nos yeux émerge [...] une langue flexible où le blasphème devient chant sacré, sa profanation l'incarnation d'une liberté qui dénoue l'homme de sa complexité, et propre dès lors à renouveler le territoire de la poésie. (p. 9)

Il faut s'attarder aussi à la présentation de Jean-Richard Laforest qui signe avec « Au miroir d'un itinéraire » un texte d'une grande aménité, pénétrant et subtil. On accompagne dès lors ses choix avec une grande admiration. On sent que l'anthologiste est ici plus qu'un lecteur accompli, mais aussi un amoureux de cette langue touffue, drue, incessante. À travers les extrêmes limites des images de Legagneur, dans cette « ronde vie comme un œuf » (p. 73), on est pris par le déferlement amoureux des mots eux-mêmes, de cette sorte de sortilèges que les grands textes bouleversent dans l'esprit :

*La dignité admise du rêve est qu'on ne lui survive point
J'attends donc que tu me dises l'augure Puisqu'il faut à sa lecture
le cœur d'une bête rare je m'ouvre volontiers les entrailles
avec mes propres ongles* (p. 62)

Je m'ouvre volontiers à cette voix sacrée du poème occulte et prophétique. Je m'ouvre volontiers à cette vigueur d'une langue transmise par la voix du sang, chaud et augural.

Émile Nelligan

Je ne m'attarderai pas sur les poèmes de cette anthologie de Nelligan. Chaque maison d'édition qui s'occupe de poésie semble vouloir proposer la sienne. Le Noroît n'y pouvait manquer. Mais ce qu'il faut retenir de ce livre-ci, c'est la présentation superbe de Jocelyne Felx. Vraiment, elle nous fait pénétrer avec une rare compétence, une très grande économie de moyens, dans cette œuvre et cette vie pourtant connues. Ce qu'il y a ici de lumineux, c'est l'empathie évidente de l'auteure pour son sujet, c'est sa volonté de donner succinctement à aimer cette œuvre avec toute la discrétion qu'elle mérite. Jocelyne Felx trouve les accents voulus

pour nous y mener, pour nous faire traverser les angoisses, les désirs, les lectures et les réussites d'une œuvre qu'elle sait contenir dans des paramètres qui ne sont jamais exaltés ou surfaités. Voici de la poésie de jeunesse, semble-t-elle toujours nous dire, qui n'a trouvé son génie que dans l'effervescence de ce qu'il fallait à l'auteur de passion folle, d'exemplaires aspirations. Jocelyne Felx n'en fait pas le parangon de toutes les vertus. Elle sait analyser et les limites et les grandeurs de cette œuvre à laquelle nous devons tant, qui a ouvert (le redisons-nous assez) les portes du vingtième siècle, œuvre sans laquelle il eut été plus difficile d'accéder à une vraie parole. Comme elle le dit : « Ses poèmes ne sont pas tous nécessairement originaux mais la mise au grand jour des nouveaux dogmes parisiens y a quelque chose d'éminemment tonique. » (p. 21)

Autour du temps

Dans un tout autre ordre d'idées, Hélène Dorion et Paul Bélanger ont pensé publier dans cette collection une anthologie thématique qui ne dépare en rien la qualité, bien au contraire. Autour du thème du « temps », ils ont convié des poètes de diverses générations afin que la pensée survienne. La présentation pose ainsi la question : « Le temps n'est-il pas toujours en filigrane du poème, en ce qu'il porte sa durée au-delà de son espace ? »

Chamberland affirme : « Le temps ne dort plus / en nous ni ne s'éprend / de nous. » Madeleine Gagnon lui répond que « le temps est mobile / sans cesse bouge / dans l'espace fixe / des maisons / et des ruines », alors que Fernand Ouellette constate que « tout se ravive en désir, / tout se raccorde à l'éternel ». Permanence heureuse de ces discordances. Si Louise Dupré suggère : « Tu prendras acte de l'instant comme s'il s'agissait d'un poème », de la même manière François Charron déclare que « la senteur des plantes après l'averse / nous parle de la fatuité de nos vies antérieures », signalant en cela toute l'urgence du présent absolu. De même, Jean Royer affirme : « alors qu'importe le passé si nous vivons / aujourd'hui l'étreinte même / où tout s'oublie. » Quand une Geneviève Amyot supplie : « Laisse-moi t'aimer encore / comme on aime une petite fille / Encore un peu / Parfois », on dirait que Nicole Brossard lui fait écho lorsqu'elle réfléchit ainsi : « je n'arrive pas à effacer / l'idée que devant le temps / feuille ou enfant / le temps répète tempête / ou labyrinthe / personne ne songe à résister. » Yves Préfontaine précise : « Pourtant l'amour / le seul amour / donnerait au temps qu'il fait / sa véritable ardente beauté, / très longue traversée de clarté. » Peut-être pour ce faire, pour accéder à la conscience du temps lui-même faut-il suivre le conseil de Suzanne Jacob : « — Recommence du recommencement, / langue de maïs et morsure du crayon. // Au commencement, le cahier était avide / et le temps était rond. » Pour en approfondir les images sous-jacentes, José Acquelin « jette le temps par le subconscient d'une fenêtre ». Hélène Dorion, en une autre sagesse, constate : « Autour de l'axe de la vie, le temps / s'enroule. Et s'enroulant, renoue / avec son mystère. » Denise Desautels lui répond-elle lorsqu'elle questionne : « T'ai-je dit que je m'intéressais au mouvement, à l'histoire et tout ce qui oscille en elle entre deux éternités : l'éveil ou la trop patiente agonie ? » Faut-il imaginer alors que le sens de temps est ce qui travaillerait le plus profondément la poésie ? « La vie est venue elle s'en va comme une sensation / murmurer aux siècles qui la suivent / la fiction que fut sa vie », pourrait conclure Paul Bélanger. Notons l'initiative du Noroît d'avoir produit avec cette anthologie un disque compact sur lequel les auteurs et auteures lisent leurs textes. Ce disque comporte également des musiques de Violaine Corradi.

